

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LE GRAND VAINCU

DEUXIÈME PARTIE — LA GUERRE DES BOIS.

VI.—LE RÊVE DU JONGLEUR.—(Suite.)

Jean d'Arramonde regardait curieusement ce singulier spectacle ; mais il ne comprenait pas ce que signifiaient les clameurs et les contorsions de ces sauvages.

expliquez-moi ce que raconte ce grand coquin au milieu de toutes ses grimaces...

Le père André baissa la tête et saisissant les mains liées de Jean d'Arramonde :

— Mon pauvre enfant ! dit-il avec émotion, vous saviez que j'étais le prisonnier de ces sauvages... vous avez voulu me déli-



C'ÉTAIT LE SIGNAL. LA TORTURE ALLAIT COMMENCER.

Il interrogeait à tout moment son compagnon.

Sombre et préoccupé, contre sa coutume, le père André évitait de lui répondre.

Il suivait d'un œil attentif les péripéties de cette scène étrange.

Lorsque le sorcier fit comprendre à la foule altérée de sang que le sacrifice des prisonniers était nécessaire s'ils voulaient apaiser la colère du Grand-Esprit, le missionnaire serra les poings en murmurant :

— Ah ! le misérable, mon Dieu ! le misérable !

— Que disent-ils, père André ? demanda de nouveau Jean d'Arramonde. De grâce, vous qui connaissez la langue delaware,

vrer, et, entraîné par votre généreuse ardeur...

— Je me suis laissé prendre comme un simple et naïf castor, pour parler le langage des gens de ce pays... Mon Dieu ! oui, père André. Mais, soyez-en bien persuadé, je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pu coucher par terre quelques-uns de ces brigands... Je comptais sur mon épée... Ah ! il faut avouer que Tolède a joliment usurpé sa réputation !

— Mon pauvre enfant, dit le père André, du courage !...

— Ah ! l'heure est venue... Je suis condamné ?...

— Nous sommes condamnés.

— Comment ! " nous ? " s'écria d'Arramonde en pâlisant...

Ces misérables oseraient-ils porter la main sur vous, leur père,